

Tours Qualitatifs 2017

(In)sécurité linguistique, francophonies et sens

23 mars 2017, Site Tanneurs, 3 rue des Tanneurs, salle des actes (2ème étage - 203)

Nombre de places limité : veuillez-vous inscrire auprès de isabelle.aubert@univ-tours.fr

Préparation et organisation de la journée : Didier de Robillard, Véronique Castellotti, Valentin Feussi, Abdenour Iguerali et Tahar Abdallah Chemi
Logistique : Isabelle Aubert

Présentation

Ces dernières années, l'équipe de l'EA 4428 DYNADIV (ancienne EA 4246 PREFics-DYNADIV) mène des réflexions sur les dynamiques diversitaires, plurielles, en sociolinguistique comme en didactique des langues, à partir d'approches qualitatives. Un des axes de ces travaux est la problématisation des visions du monde des francophonies, considérées comme traduction d'expériences et de rapports variées aux langues. C'est dans cet esprit que s'inscrit cette la session 2017 de TQ¹ qui sera centrée autour de la notion de francophonie, avec une remise en scène du phénomène de l'(in)sécurité linguistique, dont la problématisation articule qualitativité et expériences.

Objectifs

Approfondissement des thématiques de DYNADIV (*Dynamiques et enjeux de la diversité linguistique et culturelle*), particulièrement les options qualitatives, confrontation avec des contradicteurs et convergents à des degrés divers, meilleure formation des doctorants.

Dispositif énonciatif

1° *Texte source* : L'intervenant envoie un texte écrit à peu près terminé **un mois à l'avance** à son « interprète » et ce texte est envoyé à tous les participants

2° *Affluent* : ce porte-parole à la fois, présente ce travail (environ 15mn) en évitant de mettre en avant son propre avis, en le situant, en l'historicisant, en le comparant etc., et donne un avis, éventuellement divergent et critique, sur celui-ci (environ 15m) (total 30 min.), qui peut orienter le cours de la discussion

3° *Lacs, remous, tourbillons* : Un ou deux intervenants interviennent pour des incidences, échos, ou zooms : présentation d'un travail de terrain qui illustre, contredit, fait écho à la présentation principale, présentation d'un auteur qui aide à mieux comprendre, d'une notion, présentation d'une notion contradictoire (ex. :

¹ *Tours Qualitatifs* a vocation à être organisé tous les ans, quand les conditions le permettent. Après la parenthèse de juin 2016 (mise à contribution pour l'organisation du colloque « Diversité linguistique et culturelle, appropriations, réceptions. Francophonies, formations à distance, migrations. Réflexions épistémologiques et interventions »), nous renouons cette année avec une tradition dans la vie de l'équipe : TQ 17. Cette session aura lieu plus tôt, en mars, afin de coupler les réflexions aux activités liées à la *Semaine de la langue française et de la Francophonie* de mars 2017.

diglossie / interlecte / bilinguisme), CR d'une partie d'ouvrage, éléments historiques. Cette partie pourrait être un moment de participation privilégiée de doctorants, jeunes docteurs.

4° *Retour aux sources* : L'auteur du texte-source fait part de ses remarques sur l'ensemble (mais bien entendu, pendant la séance suivante, il peut intervenir à loisir).

5° *Confluences* : Un temps est consacré à des échanges ouverts à l'auditoire sur ce qui a précédé.

Donc, pour favoriser les échanges et une dynamique de groupe

Nombre limité de participant(e)s : 20 – 30

Argumentaire

Thématique transversale à la sociolinguistique et à la didactique des langues, l'insécurité linguistique (désormais IL) est liée à l'appropriation des langues dans des situations où prédominent différentes formes de diversité / altérité. Elle n'a quasiment pas intéressé la recherche en didactique des langues et a été appréhendée en sociolinguistique uniquement d'un point de vue sémiotiste. Pourtant, elle se présente de plus en plus comme un cadre pertinent pour problématiser la variation linguistique et pour appréhender la mobilité des usages des langues, notamment sous l'angle des expériences des locuteurs / apprenants / enseignants et de leur perception de cette expérience. Sans en épuiser le riche potentiel, les rares travaux qui s'y sont intéressés privilégient en particulier une perspective sémiotique, que ce soit à travers la variation stylistique (Labov, 1976), la diglossie (Gueunier et al, 1978), la stratification sociale (Bourdieu, 1987), la sujétion linguistique (Francard et al, 1993), les représentations linguistiques (Calvet et Moreau, 1998 ; Canut, 1996) ou les interactions (Bretegnier, 2002). En effet, ces travaux reconnaissent certes la place centrale de la personne envisagée dans le processus d'(in)sécurisation, puisque l'IL est présentée comme un sentiment (Calvet, 1993 ; Robillard, 1994 ; Francard, 1996 ; Bretegnier, 1999, 2002) qui s'extériorise comme « manifestation d'une quête non réussie de légitimité » (Francard et al, 1993). Mais paradoxalement, ce phénomène est plutôt considéré comme un « objet » traduit uniquement par des signes, ce qui revient à privilégier une approche empiriste et sémiotiste fondée sur des « données brutes » censées révéler les comportements et les pratiques des locuteurs et donc à écarter les dimensions inexprimées, comme la sensibilité par exemple, ce que regrette d'ailleurs Taylor (1997).

Cette thématique se retrouve par ailleurs dans plusieurs travaux effectués dans des situations de francophonies, avec focalisation unique sur le français (Singy, 1997 pour la Suisse ; Daff, 1998 pour le Sénégal, Mendo Ze, 2009 pour le Cameroun). Comment comprendre cette orientation puisque nous savons que dans ces différentes situations le français vit avec d'autres langues / parlers ? Faut-il en déduire que l'IL serait une thématique particulièrement francophone ?

L'objectif de cette journée sera de réfléchir au sentiment d'IL en francophonies non plus pour en déterminer les causes ou en observer les manifestations et donc à en privilégier des manifestations sémiotiques, mais pour la considérer sous l'angle de la réception, en tant que processus de découverte de sens. Cela permettrait de dégager quelques conséquences épistémologiques et théoriques qui pourraient s'avérer pertinentes dans la problématisation d'une francophonie des expériences. Les interventions pourront porter sur des aspects variés :

- S'interroger sur les situations de francophonies et les usages de francophones migrants en mobilité pour reconsidérer les rapports aux langues, dont le français :
 - o le parcours migratoire de certains francophones (ayant une compétence orale et écrite en français) les amène à vivre, dans les situations d'accueil (pourtant francophones), des sentiments d'insécurité linguistique. Comment comprendre ces expériences qui interrogent simultanément les dispositifs d'accueils et les

représentations des liens entre langue(s) et insertion ? quelles en sont les conséquences sur le français, les francophones et les francophonies ?

- ne faudrait-il pas s'interroger sur le caractère particulièrement francophone de cette thématique ? quels rapports avec les « parlars » français ?
- Privilégier la composante réflexive : le sentiment d'IL découle d'une auto-évaluation par le locuteur de la pertinence de certaines catégories convoquées par Calvet (1999) pour définir l'IL, comme la forme des langues utilisée (comment il faut parler), les statuts des langues (quelle(s) langue(s) il faut parler) dans une situation particulière (la fonction identitaire en rapport avec un groupe par exemple). Si le locuteur est appelé à déconstruire le sentiment de honte, à trouver des stratégies pour sortir de ces situations désavantageuses, ne faudrait-il pas s'interroger sur le processus réflexif dans la problématisation de l'IL et dans l'exploration de sens par le locuteur ?

- S'interroger sur les images négatives dominantes qui accompagnent les travaux sur l'IL. Pourquoi les considérer prioritairement à partir de termes comme « honte », « délégitimation ». Quelles conséquences didactiques, notamment du point de vue des enseignants dits natifs dont les orientations, face à l'IL, révèlent plutôt une insécurité didactique. Ne peut-on pas envisager l'IL comme un moteur d'appropriation de langues ? Comment envisager le conflit vécu (par ces enseignants et ces apprenants) dans ces cas ? Quelle serait alors la conception et la place du conflit en sociolinguistique et en didactique des langues ?

- Considérer une approche de l'IL qui privilégie l'« insécurité ressentie » (Bretegnier, 2002 : 135). Il s'agira d'articuler ce phénomène à la perception / sensibilité du locuteur, en interrogeant le « mode d'apparaître des choses » (Romano, 2010 : 608). Et en interrogeant la notion même de sentiment :

- Si nous admettons que la recherche de sécurité dans la prise de parole équivaut à un moyen de se positionner et d'exister (sachant que parler c'est prendre un risque de délégitimation), ne faut-il pas reconsidérer les éléments sémiotiques très largement convoqués actuellement dans la compréhension des langues pour privilégier l'abord du « sentir » ?
- En outre, l'IL est-elle juste un « sentiment » ? Ne peut-on pas l'envisager plutôt comme un moyen pour la personne de se découvrir, de se situer et de réfléchir à son existence ? Cela lui permettrait, comme l'explique Dastur (2007), de faire l'expérience de soi en interrogeant la façon d'habiter le monde. Cette orientation, compatible avec le « sentiment » et le « ressenti », ne présenterait-elle pas l'avantage de reconsidérer l'IL en tant que traduction du rapport au monde ? Dès lors, quelles places réserver / accorder aux interprètes (dont le chercheur) ? Quelles responsabilités politiques et éthiques dans la recherche en sociolinguistique, didactique et plus largement dans les sciences humaines ?

- Problématiser le lien entre IL et histoire : la plupart des travaux sur l'IL repose sur des phénomènes synchroniques. Pourtant, les expériences humaines (les phénomènes de la migration en sont un exemple assez pertinent) montrent que des rapports au monde sont élaborés dans une perspective évolutive puisque l'IL est également un produit d'expériences (Boudreau, 2016). Quel serait le rapport entre IL et histoire ? quelles approches de l'histoire ? Cette question conduira également à interroger la francophonie, son / ses histoire(s) et à reconsidérer l'évolution du français, d'un point de vue qualitatif.

Voilà autant de questions qui seront mises en articulation pendant la session 2017 de TQ dans laquelle d'autres directions, complémentaires, ne sont pas à exclure.

Références

- Boudreau, A., 2016, *A l'ombre de la langue légitime. L'Acadie dans la francophonie*, Paris, Classiques Garnier
- Bourdieu P., 1987, *Choses dites*, Paris, Minuit
- Bretegnier A., 1999, *Sécurité et insécurité linguistique : approches sociolinguistique et pragmatique d'une situation de contacts de langues : La Réunion*, Thèse de doctorat, Université de la Réunion
- Bretegnier A., 2002, « Regards sur l'insécurité linguistique », dans Bretegnier A. et Ledegen G., *Sécurité/insécurité linguistique : terrains et approches diversifiés*, Paris, L'Harmattan, pp. 7-33
- Calvet L.-J., 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon
- Calvet L.-J. et Moreau M.-L., 1998, *Une ou des normes : Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone*, Paris, CIRELFA-Agence de la francophonie, Didier Erudition
- Calvet L.-J., 2002 [1993], *La sociolinguistique*, Paris, PUF
- Canut C., 1996, *Dynamiques linguistiques au Mali*, Paris, CIRELFA- Didier Erudition
- Daff M., 1998, « Norme scolaire, norme endogène et stratégies d'enseignement du français langue seconde en Afrique francophone », dans Calvet L.-J. et Moreau M.-L., *Une ou des normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone*, Paris, Didier Erudition, pp. 93-110
- Dastur F., 2007, *Heidegger et la question du logos*, Paris, Vrin
- Francard M. et al, 1993, « L'insécurité linguistique en Communauté française de Belgique », *Français et société* n°6
- Francard M., 1996, « Un modèle en son genre : le provincialisme linguistique des francophones de Belgique », dans Bavoux C., « Français régionaux et Insécurité linguistique », Paris et La Réunion, L'Harmattan et Université de la Réunion
- Gueunier N., Genouvrier E. et Khomsi A., 1978, *Les Français devant la norme, Contribution à une étude de la norme du français parlé*, Paris, Champion
- Labov W., 1976, *Sociolinguistique*, Paris, Editions de Minuit
- Mendo Ze G., 2009, *Insécurité linguistique et appropriation du français en contexte plurilingue*, Paris, L'Harmattan
- Robillard D. de, 1994, « L'insécurité linguistique en français à l'île Maurice : quand le chat n'est pas là, les souris parlent français ? », dans Francard M., « L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques *Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain-la-Neuve*, Volume 1 N°19 (3-4), pp. 109-121
- Romano C., 2010, *Au cœur de la raison, la phénoménologie*, Paris, Gallimard
- Singy P., 1997, *L'image du français en Suisse romande - Une enquête sociolinguistique en Pays de Vaud*, Paris, Montréal, L'Harmattan
- Taylor C., 1997, *La liberté des modernes*, Paris, PUF (Chapitre 5 - L'interprétation et les sciences de l'homme).



Programme

Horaires	Interventions	Présidence
9h30 – 9h40	<i>Prolégomènes</i> - le comité de préparation et d'organisation	
9h40 – 10h10 10h10 – 10h30 10h30-10h50 10h50-11h05	<p>« La notion d' (in)sécurité linguistique : historique et fonctions »</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Texte source</i> : de Mylène Lebon Eyquem (Université de La Réunion)- • <i>Affluent</i> : Aude Bretegnier (Université du Maine) • <i>Rapides</i> (Tahar Abdallah Chemi – DYNADIV) : compte rendu de Carmen Alén Garabato, Romain Colonna (dir.), 2016, <i>Auto-odi. La "haine de soi" en sociolinguistique</i>, Paris, L'Harmattan • <i>Retour aux sources</i> : Mylène Lebon Eyquem • <i>Confluences</i> 	Isabelle Pierozak
11h05 – 11h20		<i>pause</i>
11h20-11h40 11h40-12h00	<p><i>Remous</i> – « Appropriation du français et (in)sécurité linguistique: questionnements didactologiques » - Véronique Castellotti – Université François-Rabelais de Tours</p> <p><i>Confluences</i></p>	Joanna Lorilleux
12h00 – 14h00		<i>pause-déjeuner</i>
14h00-15h00 15h00-15h30	<p><i>Discussion à trois voix</i> – « (in)sécurité linguistique et expériences de (non)francophones : enjeux épistémologiques, historiques et théoriques »</p> <ul style="list-style-type: none"> - Annette Boudreau (Université de Moncton) - Valentin Feussi (Université François-Rabelais de Tours) - Ozouf Sénamin Amedegnato (Université de Calgary - Alberta) <p><i>Confluences</i></p>	Marc Debono
15h30-15h45		<i>pause</i>
15h45 – 15h55 15h55-16h05 16h05-16h25 16h25 – 16h35 16h35-17h30	<p><i>Tourbillons</i> (Abdenour Iguerali – UFRT-Dynadiv) « IL, "genre" et appropriation du français en Algérie: éléments de réflexions »</p> <p><i>Confluences</i></p> <p><i>Tourbillons</i> - Didier de Robillard - Université François-Rabelais de Tours</p> <p><i>Confluences</i></p> <p><i>Discussions générales</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Retours critiques sur l'ensemble de la journée • Perspectives (publications, etc.) 	Emmanuelle Huver